



## LA TRADUCTION DES EXPRESSIONS IMAGÉES À L'ÉPREUVE DU SENS

Marie PLATON,  
CPGE des lycées Pierre-de-Fermat et Saint-Sernin, Toulouse

### Résumé :

*Comment inviter les étudiants à repenser leur approche de la traduction des textes antiques en dehors de l'exercice académique et tant redouté de la version latine ou grecque ? Nous proposons ici deux activités visant à amener les apprentis-traducteurs, sur la base d'une observation et d'une réflexion collectives, à définir eux-mêmes leur « cahier des charges » en fonction de la nature du texte-source et du public ciblé et à choisir la stratégie de traduction qui leur semble la plus apte à préserver le caractère insolite ou au contraire commun des expressions en version originale.*

Dans son traité *De Senectute*, Cicéron, vantant la vigueur intellectuelle du vénérable Lucius Appius, demeurée intacte malgré le poids des ans, évoque son *animus intentus tamquam arcus*. La majorité de mes étudiants de classe préparatoire qui se sont vu proposer cet extrait en version ont jugé pertinent de rendre l'expression en français par « vigilant/attentif comme un arc ». Ce non-sens, qui ne relève à proprement parler ni d'une erreur de construction syntaxique (la structure comparative ayant été dûment identifiée) ni même d'un faux-sens, puisque *intentus* signifie effectivement « tendu, attentif, en éveil », me semble symptomatique d'une représentation erronée non seulement des attentes du correcteur mais aussi de ce qui constitue l'essence même de l'acte de traduction, qu'on ne saurait évidemment réduire à la simple transposition mot-à-mot d'une langue-source vers une langue-cible. Le malentendu résulte peut-être d'une approche de la traduction en milieu scolaire qui demeure encore trop conditionnée par l'exercice-phare de la version, présenté comme la finalité de tout apprentissage des langues anciennes. Or la version latine ou grecque, aux yeux des élèves, est bien plus qu'une simple traduction : c'est un outil d'évaluation voire de sélection. Il y a